

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

MONSIEUR



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1992 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français du copyright, 6^{bis} rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris.

ISBN 2-7073-1096-4

Le jour où, voici trois ans, Monsieur entra dans ses nouvelles fonctions, on lui attribua un bureau personnel, jusqu'à présent c'était parfait, au seizième étage, tour Léonard-de-Vinci. La pièce était spacieuse, assez haute de plafond. Une grande baie vitrée, en verre bleuté, dominait la ville. La table de travail, située à portée de main de deux armoires métalliques, identiques, comptait six tiroirs, de part et d'autre, et était recouverte d'une plaque épaisse, en verre fumé. Le fauteuil, Monsieur s'en assura négligemment, pivotait.

Les jours qui suivirent, Monsieur passa l'essentiel de ses matinées à mettre de l'ordre dans le bureau. Il vida les armoires, les unes après les

autres, renversa les tiroirs sur la moquette. Ensuite, méthodiquement, triant au fur et à mesure les vieux papiers, il commença d'entreposer sur le palier, derrière sa porte, des sacs en plastique remplis de vieux journaux, des piles entières de revues. Les livres de son prédécesseur, il les mit dans des caisses et les remplaça sur les rayonnages par ses propres dossiers.

Peu à peu, il s'installait. Dès le lendemain, il apporta une cafetière électrique, qu'il brancha à l'unique prise de terre de la pièce, sise dans un angle du mur, derrière le porte-manteau, et que, provisoirement, il laissa sur une caisse de vieux livres. Elle faisait du très bon café, sa cafetière, le gardait chaud en permanence. Il en buvait tous les matins une ou deux tasses, ne manquait pas d'en offrir à ses visiteurs.

Très vite, Monsieur se fit assez bien accepter au sein de la société. Bien que demeurant réservé avec ses collègues, il ne négligeait pas, à l'occasion, de se mêler à quelque conversation de

couloir où, les yeux baissés, il les écoutait débattre de telle ou telle question. Puis, s'excusant de devoir prendre congé, il tournait les talons et regagnait nonchalamment son bureau, laissant traîner une main derrière lui sur les murs du couloir.

Au cours de la matinée, il arrivait à Monsieur de redescendre au rez-de-chaussée et de s'attarder dans le grand hall de verre. Contournant le bureau des hôtessees d'accueil, il dirigeait ses pas vers la cafétéria, où il achetait un paquet de chips, par exemple, au paprika pourquoi pas, qu'il ouvrait en marchant, tout en continuant à se promener lentement. Il s'arrêtait devant les panneaux syndicaux et, étant assez au fait de l'histoire du mouvement ouvrier, songeur, il lisait les affiches, mangeant une chips de temps à autre. Puis, faisant demi-tour, il retraversait le hall en sens inverse, glanant au passage quelques prospectus destinés au public. Il en lisait quelques-uns, rapidement, et posait les autres sur une banquette, en attendant l'ascenseur.